

Antoine Bernardini : "Nous devons arriver à nous renouveler"

Il est le directeur de la station du plateau d'Ese. Et Antoine Bernardini, à l'instar de l'ensemble de la population et des professionnels, est loin d'être optimiste. "Oui, depuis deux ans, la station est fermée. Les conditions météo sont effectivement loin d'être favorables. Entre le réchauffement climatique, les coups de vent et les précipitations, il est effectivement impossible d'ouvrir. Bref, je ne suis pas vraiment optimiste." Quelques jours après la polémique sur le transport de neige par hélicoptère dans une station de ski des Pyrénées, Antoine Bernardini réagit: "Ce qui s'est passé pour cette station est je crois une nécessité. Oui, il est vrai que les conditions ont nécessité, pour que les vacances d'hiver puissent se réaliser dans certaines stations, un apport en neige exceptionnel par camion ou par hélicoptère, afin de raccorder quelques dizaines de mètres de pistes. Ce transport de neige a été utile pour qu'un village puisse assurer un minimum d'activités pour faire vivre ses habitants. Concernant les canons à neige, de nombreux écologistes dénoncent cette utilisation. Cette neige qui n'est que de l'eau et de l'air, est plus de culture qu'artificielle. Arrêtons de stigmatiser systématiquement la montagne."

Face au réchauffement climatique, le directeur de la station est également tout aussi favorable à la diversification. "Bien évidemment, on peut si on le veut profondément, faire que la station propose des "pistes" de sla-



Antoine Bernardini a conscience que la station doit se diversifier. / PHOTO JEAN-PIERRE BELZIT

lom qui seront effectuées à vélo. D'autres activités peuvent aussi être envisagées. Il y a quelques années, nous avons voulu créer un site pour du parapente. Hélas, cela n'a pas été possible en raison de l'hostilité de certains..."

Antoine Bernardini est lucide: "Pour éviter à l'avenir, qu'une partie de l'économie d'un village se retrouve anéantie par les conditions climatiques, nous devons songer sérieusement à créer des aménagements sur site et ainsi forcé- ment diversifier les activités. Pour y arriver, il faut que tout le monde joue le jeu... Certains sont-ils prêts?"

J.-J. G.

Dominique Lucchini : "Une nouvelle aventure doit commencer"

Dominique Lucchini, gérante du chalet du Val d'Ese, est lucide sur la situation. "L'an passé, quand la station a fermé faute de neige, on a dit c'est la faute à pas de chance et donc c'est exceptionnel et cela ne se reproduira plus. Cette année où la situation est identique, on ne peut plus parler de coup du sort. Comme d'autres stations de ski du Continent, Ese est victime du réchauffement climatique. Et contre cela que peut-on faire? Je pense que nous devons, et tous ensemble, proposer autre chose. Il faut tourner la page et se lancer dans une nouvelle aventure. Et donc se réinventer en proposant d'autres activités de pleine nature notamment. Et le faire avec des gens passionnés. L'impact économique est extrêmement important avec la fermeture de la station durant deux ans. Le chalet reste ouvert, mais nous n'accueillons plus que quelques petites dizaines de personnes."

Dominique Lucchini fait ainsi référence, lorsque la station est ouverte, aux centaines de personnes par jour, voire des milliers le week-end, qui fréquentent le site. Mais pour elle, au-delà de la "réflexion collective" qu'elle souhaite "ardemment", "il faut impérativement une volonté politique. Ne l'oublions pas, la station fait vivre de nombreuses personnes dans le tourisme mais pas seulement. Et en corollaire, c'est également la vie du village de Bastelica et



Dominique Lucchini espère de nouvelles activités autour d'un tourisme de qualité.

du canton qui est en jeu. Car une station qui fonctionne avec de bonnes activités, c'est de l'emploi en plus et indirectement l'augmentation de la population. C'est donc forcément une bonne façon de lutter contre la désertification".

Mais attention, pour Dominique Lucchini, "on ne doit pas faire n'importe quoi". "Déjà, nous sommes contraints au réseau Natura2000. Mais au-delà, il s'agit également de proposer une montée en gamme des infrastructures. Les temps ont changé et les touristes voyagent différemment. Nous ne voulons pas d'un tourisme de luxe, mais tout simplement un tourisme de qualité. Et pour cela, nous devons être accompagnés et aidés."

J.-J. G.